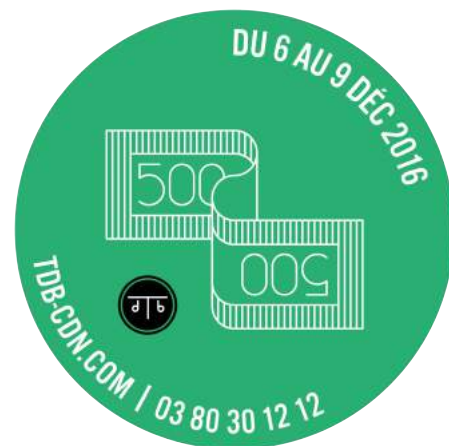




PARTAGEONS LE THÉÂTRE
COMÉDIE DE BÉTHUNE
CDN NORD - PAS DE CALAIS - PICARDIE



MON FRIC

CRÉATION OCTOBRE 16
TOURNÉE OCTOBRE 16 - MARS 17



©Malte Martin atelier graphique

de **David Lescot** mise en scène **Cécile Backès**
à partir de 12 ans | durée estimée 1h30

ÉQUIPE

texte **David Lescot**
mise en scène **Cécile Backès**
interprétation **Maxime Le Gall, Pauline Jambet, Simon Pineau, Pierre-Louis Jozan, Noémie Rosenblatt**
dramaturgie **Guillaume Clayssen**
assistanat à la mise en scène **Margaux Eskenazi**
espace **Raymond Sarti**
renfort chorégraphique **Olivier Dubois** (avec la collaboration de **Marie-Laure Caradec**)
lumière **Pierre Peyronnet**
son **Stephan Faerber**
conseil son, vidéo **Juliette Galamez**
costumes **Camille Pénager**
accessoires **Morgane Barbry**
maquillage **Catherine Nicolas**
régie générale, régie plateau **Marie-Agnès D'Anselme**
régie lumière **Jean-Gabriel Valot**
régie son **Julien Lamorille**
construction du décor **Jean-Michel Cerf, Jean-Claude Czarnecka, Eddy Garcie, Erwann Henri**

MENTIONS DE PRODUCTION

production Comédie de Béthune – CDN Nord - Pas de Calais - Picardie
coproduction Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre Dramatique National
avec le soutien du Ballet du Nord, Centre Chorégraphique National Roubaix-Nord Pas de Calais – Picardie
texte publié aux éditions Actes Sud-Papiers

CALENDRIER

> **JUIN – NOVEMBRE 14**
Commande d'écriture à David Lescot

> **NOVEMBRE – DÉCEMBRE 15**
Chantier #1 > collaborateurs de création / comédiens

> **SEPTEMBRE – OCTOBRE 16**
Répétitions

> **DU 10 AU 16 OCTOBRE 16**
Création à la Comédie de Béthune CDN Nord-Pas de Calais

> **NOVEMBRE 2016 – MARS 17**
Tournée

NOTE D'INTENTION DE LA METTEURE EN SCÈNE

On parle peu d'argent. Le théâtre se mêle souvent de parler de la famille, mais rarement sous l'angle de l'argent. Pourtant, de l'enfance au soir de la vie, la préoccupation de l'argent rythme le quotidien. Car on peut rêver d'en avoir plus. Et souvent, on dépense plus qu'on ne gagne. Mais comment faire ? On me propose de m'enrichir en magouillant un peu... j'accepte ? Mais à quelles conditions ? Où situer la limite de l'argent sale, de l'argent immoral, de l'argent interdit ? Peut-on imaginer de vivre sans argent, et sans tous ces tourments ? L'argent, étroitement lié au travail et au besoin de dépense, obsède nos jours et nos nuits.

David Lescot avait écrit une forme courte sur l'argent. Je lui ai proposé d'écrire le texte d'un spectacle qui, à travers ce thème, parlerait aux adolescents d'aujourd'hui. Dans *Mon Fric*, il écrit le récit d'une vie entre 1972 et 2040. « Moi, j'ai juste eu une vie normale », dit Moi, le personnage central. Une enfance dans les années 70, encore empreinte d'URSS, de culture marxiste et déjà de rock. Une vie où vont débouler Renaud (le chanteur), l'Inde, un vendeur de chez Darty, une sortie au cirque, Georges Bataille, les spectres du marxisme, l'avènement du libéralisme sauvage, et l'espoir des économies alternatives.

Voici donc Moi et sa famille, Moi, ses amours, ses emmerdes, sa jeunesse et ses ratages qui défilent. Voici aussi, en filigrane, les dernières décennies qui défilent. David Lescot déplie les feuilles d'un théâtre choral, drôle et léger, où l'on s'adresse en alternance tour à tour au public et aux autres personnages...personnages ? Des croquis d'êtres humains, plutôt, qui passent la tête le temps d'une ou deux répliques, le temps dont la fable a besoin. *Mon Fric* est un texte à jouer dans l'esprit d'une BD en croquant les détails, les gestes et les façons de parler.

La cour de récré, la rue devant le collège, l'arrêt du bus de ramassage scolaire, les colonies, le couloir de la maison où nous sommes nombreux à avoir inventé nos premiers théâtres de mômes, nos courses folles, nos cachettes sous un manteau qui sent fort le monde des adultes... les lieux de *Mon Fric* composent un « vestiaire de l'enfance », comme l'a joliment écrit Patrick Modiano. Entrelaçant les thèmes du moi, du temps et de l'argent, David Lescot s'affirme comme l'auteur d'un théâtre de la mémoire commune.

« J'aime beaucoup les fantômes : des êtres qui n'existent pas mais qui sont là, qui sont morts mais qui reviennent, qui parlent. Les fantômes peuplent les rêves aussi bien que les scènes de théâtre. Un personnage de théâtre c'est un fantôme. Il n'existe pas, mais il revient tous les soirs. On y croit quand on est enfant, puis on n'y croit plus, puis on y recroît, quand on a compris que l'univers du rêve et celui du théâtre étaient frères ». Ces paroles de David Lescot révèlent une fantaisie exaltante, toute en humour et en délicatesse, et pour moi un terrain de jeu intimement lié à ce que je cherche au théâtre : un espace habité par les ombres du paradis perdu de l'enfance, où les revenants et les présents s'évanouissent et reparaissent comme dans un rêve. Ce « récit-théâtre » de *Mon Fric* propose de jouer avec les différentes couleurs du temps : présent et passé s'enlacent pour laisser apparaître la possibilité d'un futur composé. Est-ce possible ? Oui, puisque l'art du théâtre détient les clés de ce jeu des temps. « L'argent, c'est le temps », semble dire David Lescot, à l'inverse du proverbe bien connu.

Ce terrain de jeu, je vais le partager avec une équipe de jeunes acteurs vus dans *J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend ?* et *Requiem*, qui vont jouer de cette joyeuse écriture à ressort. Car la musique de l'écriture de David Lescot, percussive, battante, entraînante, éteint et rallume à volonté les signes de toute vie.

Cécile Backès

> POUR EN SAVOIR PLUS : LE DOSSIER DRAMATURGIQUE

Pour explorer avec plus de précisions le contenu dramaturgique du spectacle, un dossier avec des extraits de textes et des images iconographiques est directement téléchargeable depuis notre site internet comediedebethune.org.

RENCONTRE AVEC DAVID LESCOT, AUTEUR DE LA PIÈCE

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR GUILLAUME CLAYSSSEN, DRAMATURGE

› Comment t'es venue l'idée d'écrire une pièce sur l'argent ?

Au départ, il s'agit d'une commande de la Comédie Française pour une pièce courte autour de l'argent. Dix auteurs contemporains avaient été invités à écrire sur ce thème.

J'avais donc écrit une pièce d'une durée de 20 minutes qui était déjà le thème de *Mon Fric* : toute la vie d'un homme raconté sous l'angle de l'argent, de sa naissance à sa mort. J'aime bien au théâtre raconter une vie dans son intégralité. C'était donc une pièce expresse, une dramaturgie expresse, à moitié racontée et à moitié jouée.

Cécile (Backès) avait lu cette pièce de 20 minutes et la dramaturgie l'intéressait. Elle m'a demandé alors – et j'avais eu un peu la même idée au même moment – si je pouvais développer la pièce, c'est-à-dire en faire une version longue. Mais, même si cette pièce courte était développée, ce qui était expresse restait expresse. La version longue n'est pas pour autant une pièce très longue. Cette réécriture m'a permis d'aborder d'autres dimensions, d'autres épisodes de la vie du personnage.

› Que change dans ton écriture théâtrale le fait d'avoir un personnage qui s'appelle *Moi* ? Que provoque cette proximité apparente, qu'on retrouve beaucoup dans l'écriture romanesque, entre l'auteur et le narrateur ?

Dans cette pièce, le narrateur est vraiment le sujet de l'histoire. Un théâtre à la première personne n'est pas évident. Ici, il s'agit d'un homme qui raconte ce qu'on voit, mais aussi ce qu'on ne voit pas. Il y a donc un mélange entre récit et dialogues. J'aime beaucoup ce mélange entre la forme narrative et la forme dramatique. Il y a des auteurs qui pratiquent de manière très réussie l'alternance, au sein d'une même pièce, entre ces deux formes. Je pense à un auteur suédois qui a beaucoup de succès et qui a été monté en France par Michel Didym : Jonas Hassen Khemiri.

L'autre changement qu'opère cette présence de *Moi* dans l'écriture de la pièce, est cette sorte de jeu avec ma propre autobiographie. En effet, je pars d'éléments de ma propre histoire que je fais dévier et que j'entraîne dans d'autres directions. Dans la pièce, il y a de vrais souvenirs et puis d'autres événements que je me suis amusé à faire évoluer d'une manière différente et tels qu'ils n'ont pas évolués dans ma vie réelle. C'est un jeu avec les possibles. Ça s'est passé comme ça mais ça aurait pu se passer autrement. Peu importe d'ailleurs dans la pièce de savoir ce qui est vrai et ce qui n'est pas vrai. L'ancrage dans l'authenticité des faits, me nourrit et donne une plus grande crédibilité sociologique, technique parfois sur certaines choses. Cette démarche au théâtre est, pour moi, précieuse. J'aime bien que les choses ne soient pas trop abstraites.

Cet ancrage permet aussi d'évoquer des époques. Dans la pièce, on retrace par exemple les années 80. Donc on a des détails qui font vraiment signe et qui permettent de les reconstituer de manière crédible, authentique.

› Comment parviens-tu dans ton écriture à faire théâtre avec un récit ?

Par le langage. *Mon Fric*, notamment, repose entièrement sur le langage, un langage très parlé, adressé au public, un langage qui pourrait presque être un langage de stand up comédie car le spectateur y est très pris en compte. Le public, dans cette pièce, est presque le confident du personnage puisque ce dernier s'adresse à lui en permanence.

L'autre travail que je fais pour transformer le récit en théâtre, consiste à créer des personnages en leur prêtant des manières de parler, des caractéristiques de langue. J'aime beaucoup notamment m'appuyer sur le langage parlé, la musique du parler. J'aborde l'oralité de manière assez musicale. Plus on écoute le langage parlé tel qu'il est réellement et plus on fait un travail musical, plus on perçoit sa vraie musique. Contrairement à l'opinion courante, il faut aller chercher, étudier le langage parlé, et il faut surtout au préalable se débarrasser de la manière habituelle qu'on a de l'aborder, celle qui passe par le prisme des écritures scénaristiques, du langage télévisuel. Souvent, lorsqu'on veut faire vrai on se calque sur une réalité télévisuelle et cela me heurte beaucoup.

Pour trouver cette musique de l'oralité, je travaille à l'oreille. Quand j'écris, j'écris à voix haute. Dans les lieux publics, par moment je m'abstrais des choses et j'écoute. J'organise aussi des enregistrements. Pour certaines pièces, j'ai enregistré *Moi* parlant avec des gens, ou des gens parlant entre eux. J'écoute ensuite ces enregistrements, je les retranscris et je travaille à partir de cette matière.

Dans la pièce, notamment les dialogues entre *Moi* et sa femme, sont écrits avec la volonté de retrouver la manière qu'on a de se parler, même si c'est lissé, transposé. Il y a par exemple beaucoup de ruptures, les personnages ne se répondent pas toujours exactement, dans une même phrase ont fait des virages, on s'interrompt soi-même.

Les deux choses finalement qui m'intéressent le plus, sont les langues et la musique, car on parle plein de langues : les langues maternelles, les langues étrangères, les langues amicales (on ne parle pas, par exemple, la même langue avec ses amis et dans un contexte professionnel), on parle toutes ces langues. Dire les choses de la manière la plus juste possible, est une quête pour moi que ce soit dans une discussion, ou un débat ou dans l'écriture d'une pièce.

J'ai aussi un esprit de défi : j'aime aborder des thèmes qui ne sont pas fréquents dans la dramaturgie contemporaine, toutes ces questions qui ne semblent pas devoir être posées au théâtre, comme l'Europe, le climat, etc. Mais au-delà cet esprit de défi, j'aime avant tout écouter ce qui se passe autour de moi, sentir mon époque, sentir ma société, et recevoir cela, le restituer, m'en faire l'écho d'une manière ou d'une autre, mais un écho déformé, un écho subjectif et poétique, une espèce d'envers de l'actualité. J'aime la vertu à la fois critique et subjective du théâtre.

Pour en revenir à *Mon Fric*, j'ai vraiment décidé d'être monomaniac en ne parlant de la vie de *Moi* qu'à travers son rapport à l'argent. C'est le thème de la pièce. On dit souvent que le thème n'est pas important. Pour moi, c'est le plus important. Et dans cette pièce en particulier, il n'y a qu'un thème dont on ne cesse de parler. Seulement dans mon écriture, le thème est aussi le thème musical, le principe même de la mélodie, ce qui donne l'identité à l'œuvre. La caractéristique d'un thème musical est notamment qu'une fois que tu l'as utilisé pour une œuvre, tu ne peux plus l'utiliser pour une autre car elle sera attachée essentiellement à cette œuvre.

› Le temps n'est-il pas le personnage central et caché de la pièce ?

Il est évident que j'aime faire entrer dans le théâtre des éléments qui d'ordinaire en sont exclus et le traitement que je donne du temps dans la pièce en est l'exemple. Dans son traité de poétique dramatique, Aristote affirme qu'une pièce de théâtre ne peut pas raconter une vie entière. Cet interdit dramaturgique me donne évidemment envie de le transgresser car, pour y parvenir, il faut trouver des moyens inhabituels qui permettent de surmonter cette difficulté.

Avec *Mon Fric*, j'ai voulu écrire le développement du temps à l'échelle d'une vie mais sans interruption aucune. Je ne voulais pas, dans le récit, ménager des ellipses, faire des noirs ou des intertitres avec « 15 ans plus tard », « 20 ans plus tard ». La règle du jeu que je me suis fixée pour l'écriture de cette pièce, est d'écrire cette vie dans la continuité. Les choses s'enchaînent les unes aux autres. Je voulais que ce soit un mouvement unique et que rien n'y soit segmenté. Ces pièces comme *Mon Fric*, sont des essais, des expériences.

Cette pièce, par sa structure temporelle singulière, interroge du même coup le jeu sur scène. Pour moi, ce développement du temps dans la pièce est comparable au film d'une vie en accéléré. Il s'agit d'effets de montage. L'influence du cinéma dans mon écriture, est sans doute très forte. Le cinéma est un art qui nous a beaucoup aidés à enrichir le récit. L'accélération et le ralenti sont surtout des procédés cinématographiques. Au théâtre, il est difficile de faire des procédés d'accélération, sauf si tu te calques sur le cinéma.

Enfin, ce principe d'accélération dans la pièce permet de voyager au travers de plusieurs décennies. *Mon Fric* en effet raconte le passage du temps, le passage des époques...des décennies. En écrivant cette pièce, j'ai beaucoup pensé à partir des décennies : j'ai découpé une vie en décennies. L'unité d'une vie, selon moi, c'est la décennie. Je m'amuse d'ailleurs dans la pièce à reprendre la théorie à moitié bidon et à moitié profonde d'un ami philosophe qui dit que de zéro à quarante ans t'apprends la vie, de quarante à soixante tu domines le monde ou du moins tu t'y efforces et qu'après soixante tu apprends à mourir. Quand cet ami nous a raconté cette théorie, nous avons hurlé de rire. Et en même temps c'est une image de la vie qui n'est pas si fausse. D'ailleurs, cet ami dit aussi que le deuxième âge est le moins philosophique puisque c'est l'âge où l'on commence à s'éloigner des questions d'apprentissage et où l'on retarde le plus possible le moment de la sagesse. Au passage, je dois dire qu'à la fin de la pièce, je fais entrer *Moi* dans une certaine forme de sagesse.

› **Quelles significations cette identité spectrale de tous les personnages de la pièce a-t-elle ?**

Mais tous les personnages de la pièce n'ont pas une identité spectrale !

Quand je pense à la vie dans son ensemble, je me pose souvent la question suivante : avec quelles échantillons de l'humanité fais-tu ce voyage ? Quelles sont les personnes que tu vas avoir connues, croisées, aimées, détestées dans ta vie ? J'aime bien cette représentation de l'existence : s'imaginer toutes ces personnes qui auront fait partie de ta vie.

Après *Mon Fric*, j'aimerais écrire un jour *Mes potes*, c'est-à-dire la vie de quelqu'un mais uniquement à travers les amis qu'il a eus. À partir de cette représentation qui devient une règle dramaturgique peuvent ou surgir des silhouettes comme un banquier, un vendeur à la sauvette, ou des gens qui ont compté, comme la femme avec qui tu as eu un enfant. Dans *Mon Fric* par exemple il y a les trois amoureuses de *Moi* qui sont très différentes. La dernière, Sylvaine, la baba-cool, est inspirée d'une copine que je ne vois pas souvent. Ce que je sais d'elle pourtant c'est qu'elle n'achète plus rien, jusqu'au point par exemple de faire pousser son propre tabac. Et ce n'est pas par radinisme qu'elle fait ça, mais parce qu'elle ne veut pas participer à cette société d'échange et de commerce. Elle a une force de résistance à toute épreuve.

Pour revenir à la question du spectre, je dirais que même si *Moi* semble parler d'un lieu un peu étrange, on pourrait aussi dire qu'il s'agit d'une rétrospection. J'ai d'ailleurs été très marqué par une pièce de Peter Handke que jouait mon père quand j'étais petit et qui s'appelle *Introspection*. C'est un homme qui raconte toute sa vie, comme une litanie d'actes ou abstraits ou concrets. Il raconte tout ce qu'il a fait en commençant par « je suis venu au monde » et qui finit par « j'ai écrit cette pièce ». Ce type de structure m'intéresse.

Dans *Mon Fric*, on est dans la tête de *Moi* comme s'il avait le pouvoir de nous montrer ce qu'il a dans la tête. C'est ça la structure de la pièce : il nous parle et pour nous le faire mieux voir, il nous le montre. En faisant son autobiographie, il revoit des images et nous aussi on les voit.

Mon Fric est une autobiographie et comme dans toute autobiographie il faut tenir un double fil : donner ton point de vue sur ce que tu racontes et rendre les événements que tu racontes vivants. Si tu ne fais que commenter ce qui t'est arrivé, c'est mortel d'ennui. Dans l'écriture autobiographique, il faut donc à la fois donner son point de vue et être vivant, donc théâtral. Et c'est en étant vivant que tu réussis à captiver le spectateur. Mais il est vrai aussi que celui qui raconte sa vie regarde lui-même son histoire en la commentant, en la reliant aux événements historiques, aux époques. Et en cela, l'autobiographie est un genre intéressant, intéressant parce qu'elle mélange beaucoup de genres, de modes d'écriture.

Mon Fric n'est sans doute qu'un mélange de roman et de théâtre. Et c'est finalement toujours le mélange qui est intéressant. Rien n'est jamais pur.

L'ESPACE

Dans *Mon Fric*, certains des personnages qui gravitent autour de *Moi*, font des réapparitions. Parmi ce peuple de personnages secondaires, il faudrait distinguer les revenants et les passagers.

Les revenants sont comme des fantômes de fantômes et peuvent réapparaître pour ne dire qu'une seule phrase. Les revenants sont souvent les voix appartenant au passé, à l'histoire familiale de *Moi*.

On entend dans ces voix l'écho d'une histoire plus large, plus vaste, mais aussi plus obscure et indescriptible.

Un fond primitif et mystérieux duquel *Moi* semble s'être détaché, imprègne toute la pièce, comme si le vestiaire de l'enfance était la camera obscura d'où jaillissent toutes les images, tous les souvenirs qu'il raconte. Une sorte de transcendance historique hante, sans jamais être ni tangible ni reconnaissable, l'immanence de cette vie mise en récit.

Dans cette pièce de David Lescot, se pose non seulement la question de l'espace mais aussi celle du temps. Tous ces nombreux personnages qui gravitent autour de *Moi*, qui apparaissent et disparaissent, sont pris dans la centrifugeuse du temps de la pièce. Ils sont engendrés par cette machine à rencontres qu'est la vie humaine et que le rythme accéléré de *Mon Fric*, rend particulièrement visible.



©Mona Hatoum, Homebound, 2000

L' AUTEUR



©Le Monde

DAVID LESCOT

Son écriture comme son travail scénique mêlent au théâtre des formes non-dramatiques, en particulier la musique, la danse ainsi que la matière documentaire.

Il met en scène ses pièces *Les Conspirateurs* (1999, TILF), *L'Association* (2002, Aquarium) et *L'Amélioration* (2004, Rond-Point). En 2003 Anne Torrès crée sa pièce *Mariage* avec Anne Alvaro et Agoumi. *Un Homme en faillite* qu'il met en scène en 2007, obtient le *Prix du Syndicat national de la critique* de la meilleure création en langue française. L'année suivante, la SACD lui décerne le *prix Nouveau Talent Théâtre*.

David Lescot est artiste associé au théâtre de la Ville. Il y met en scène *L'Européenne*, dont le texte obtient le *Grand Prix de littérature dramatique en 2008*, et qui tourne en France et en Italie en 2009 et 2010. C'est en 2008 qu'il crée *La Commission centrale de l'Enfance*, récit parlé, chanté, scandé des colonies de vacances créées par les juifs communistes en France, qu'il interprète seul accompagné d'une guitare électrique tchécoslovaque de 1964. David Lescot remporte pour ce spectacle en 2009 le *Molière de la révélation théâtrale*.

En 2010 est repris au Théâtre de la Ville *L'Instrument à pression*, concert théâtral dont il est auteur et interprète aux côtés de Médéric Collignon, Jacques Bonnaffé, Odja Llorca, Philippe Gleizes, Olivier Garouste, dans une mise en scène de Véronique Bellegarde.

À l'invitation du *Festival d'Avignon* et de la SACD, il participe au « *Sujet à Vif* » et crée « *33 tours* », en scène avec le danseur et chorégraphe DeLaVallet Bidiefono (juillet 2011). Le spectacle est repris au Festival *Mettre en scène* à Rennes sous le titre *45 Tours*, puis au Théâtre de la Ville à Paris en 2012.

Sa pièce *Le Système de Ponzî*, est une œuvre chorale et musicale consacrée aux démesures de la finance. Elle est créée en janvier 2012 dans une mise en scène de l'auteur au CDN de Limoges, puis au Théâtre de la Ville, et en tournée en France (Blois, Nancy, Saint-Etienne, Strasbourg...). Il met en scène en novembre 2012 *Les Jeunes*, une pièce en forme de concert de rock dédiée à l'adolescence.

Il dirige aux Bouffes du Nord Irène Jacob et les musiciens Benoît Delbecq, Mike Ladd, D' de Kabal, Steve Arguelles, Ursuline Kairson dans *Tout va bien en Amérique* (mars 2013). En 2014 il crée *Nos Occupations*, à la Filature de Mulhouse, où il est associé.

La même année a lieu au Monfort *Ceux qui restent*, qu'il met en scène à partir d'entretiens réalisés avec Wlodka Blit-Robertson et Paul Felenbok, qui vécurent enfants dans le ghetto de Varsovie. Le spectacle obtient le *Prix de la Meilleure création en langue française du Syndicat de la Critique*, il est publié aux Editions Gallimard.

En 2015, il pour le Théâtre de la Ville dans le cadre de l'Aménagement des Rythmes Educatifs *J'ai trop peur*, un spectacle à destination du jeune public sur l'entrée en sixième.

Il monte en 2011 son premier opéra : *The Rake's Progress* Stravinsky à l'Opéra de Lille. Suivent en 2013 *Il Mondo Della Luna* de Haydn à la MC93-Bobigny, avec les chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra Bastille, puis en 2014 *La Finta Giardiniera* de Mozart de nouveau à l'Opéra de Lille puis à l'Opéra de Dijon, avec Emmanuelle Haïm à la baguette. Il prépare pour l'Opéra de Lille une prochaine création lyrique contemporaine avec le compositeur Gérard Pesson.

David Lescot est membre fondateur de la *Coopérative d'écriture*, qui regroupe 13 auteurs (Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Rémi De Vos, Enzo Cormann, Natacha de Pontcharra, Pauline Sales, Yves Nilly, Samuel Gallet, Nathalie Fillion, Mathieu Bertholet, Christophe Pellet et Eddy Pallaro).

Les pièces de David Lescot sont publiées aux Editions Actes Sud-Papiers, elles sont traduites publiées et jouées en différentes langues (anglais, allemand, portugais, japonais, roumain, polonais, italien, espagnol, russe).

LA METTEURE EN SCÈNE



©Malte Martin Atelier Graphique

CÉCILE BACKÈS, METTEURE EN SCÈNE

Comédienne et metteure en scène, Cécile Backès est une ancienne élève d'Antoine Vitez à l'École du Théâtre national de Chaillot. Elle travaille en Lorraine depuis 1990, aux côtés de Charles Tordjman au Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy Lorraine, et de Michel Didym pour la création et les premières éditions de la Mousson d'Été (1993-1997).

En 1998, elle crée sa compagnie, les Piétons de la Place des Fêtes. Elle a adapté et mis en scène Georges Perec, la comtesse de Ségur ou Bertolt Brecht, mais surtout des auteurs contemporains comme Claudine Galea, Hanokh Levin, Serge Valletti, Marguerite Duras (*La Maison*), Aurélie Filippetti (*Fin du travail*), ou, en Allemagne, Joël Pommerat (*Dieses Kind/Cet enfant*). En 2008, elle a présenté *Shitz* de Hanokh Levin, à la Pépinière Théâtre. En 2009, elle adapte *King Kong Théorie* de Virginie Despentes, spectacle repris au Festival d'Avignon en 2010, puis à Paris en 2012. En 2010, Cécile Backès a créé *Vaterland*, de Jean-Paul Wenzel, et *J'ai 20 ans, qu'est-ce qui m'attend ?* en 2012.

D'autre part, Cécile Backès est productrice pour les Fictions de France Culture, à la fois sur ses projets de théâtre et sur d'autres émissions. Elle a présenté un montage d'extraits de *Life*, autobiographie de Keith Richards, pour la 66^{ème} édition du Festival d'Avignon – 2012.

Elle a publié en octobre 2009 *La boîte à outils du théâtre en classe*, coll La Bibliothèque Gallimard. En novembre 2011, est paru aux mêmes éditions son *Anthologie du théâtre français du XX^{ème} siècle*, « *Écrire le théâtre du présent* ».

Elle est nommée directrice de La Comédie de Béthune – CDN Nord-Pas de Calais à partir du 1^{er} janvier 2014. En janvier 2015, elle met en scène *Requiem* de Hanokh Levin, pièce créée pour la première fois en France. Le spectacle est repris à Tel Aviv en novembre 2015.

LES COMÉDIENS



©DR

SIMON PINEAU

FORMATION

- › École de la Comédie de Saint-Étienne (2011-2014).
- › Conservatoire de Rennes (2008-2011)

A JOUÉ DANS

- › *Résistance selon les mots*, d'Armand Gatti (2014)
- › *Requiem*, de Hanoch Levin, mise en scène Cécile Backès (2015)

AUTRES ACTIVITÉS

- › Composition musicale, multi-instrumentiste
- › Mise en scène



©Maïte Martin Atelier Graphique

NOEMIE ROSENBLATT

FORMATION

- › Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (2005)
- › Cours Florent (2004)

A JOUÉ DANS

- › *Les Estivants* de Maxime Gorki, mise en scène Éric Lacascade
- › *Tartuffe* de Molière, mise en scène Eric Lacascade
- › *J'ai 20 ans, qu'est ce qui m'attend... ?* auteurs Aurélie Filippetti, Maylis de Kerangal, Arnaud Cathrine, Joy Sorman, François Bégaudeau mise en scène Cécile Backès, spectacle (2011-2014)

AUTRES ACTIVITÉS

- › Mise en scène
- › Écriture
- › Réalisation de documentaires
- › Actrice pour la télévision
- › Membre du collectif d'artistes de la Comédie de Béthune



©Barbara Maud

PIERRE-LOUIS JOZAN

FORMATION

- › Cours Actor's Studio dirigé par Joël Bui
- › Cours dirigé par Grégoire Bonnet
- › Stages avec Nicolas Briançon (« la disponibilité de l'acteur ») et Bruno Esposito (« face caméra, active écoute »)

A JOUÉ DANS

- › *Le mariage nuit gravement à la santé* mise en scène Elodie Wallace
- › *Pourquoi faire simple* mise en scène Remi Giordano
- › *La Souricière* d'Agatha Christie, mise en scène Florence Fakhimi
- › *Surprise* de Catherine Anne
- › *Gabegie : Apocalypse 2012*, texte et mise en scène Jean-François Mariotti
- › *Ça s'en va et ça revient* de Pierre Cabanis, mise en scène Nassima Benchicou.

AUTRES ACTIVITÉS

- › Acteur pour la télévision et le cinéma



©Malte Martin Atelier Graphique

MAXIME LE GALL

FORMATION

- › Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD),

A JOUÉ DANS

- › *La Vie est un rêve*, de Pedro Calderon de la Barca mise en scène Jacques Vincey,
- › *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe mise en scène Guillaume Delaveau (2007)
- › *Electre* de Sophocle, mise en scène Emmanuel Ray
- › *Exil volatiles* d'après Aristophane mise en scène Élodie Chanut
- › *Gabegies/pièces d'actualités* Jean-François Mariotti.
- › *Le Laboratorium* (marionnettes contemporaines) mise en scène Angélique Friant
- › *Moab Octopoulpe le Vilain* (marionnettes contemporaines) mise en scène David Girondin
- › *Vaterland, le pays du père* de Jean-Paul Wenzel, mise en scène Cécile Backès
- › *J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend... ?* auteurs Aurélie Filippetti, Maylis de Kerangal, Arnaud Cathrine, Joy Sorman, François Bégaudeau mise en scène Cécile Backès (dont il co-signe la direction artistique) (2011-2014)
- › *Requiem* de Hanokh Levin, mise en scène Cécile Backès (2015)
- › *MICRO CRÉDIT* carte blanche proposée par la Comédie de Béthune à Maxime Le Gall, mise en scène Pauline Jambet (2015)

AUTRES ACTIVITÉS

- › Enregistrement pour la radio ou pour des livres audio.
- › Membre du collectif d'artistes de la Comédie de Béthune
- › Éducation artistique en milieu scolaire



©JF Mariotti

PAULINE JAMBET

FORMATION

- › École Régionale des Acteurs de Cannes (ERAC)

A JOUÉ DANS

- › *Lignes de Faille*, de Nancy Huston, mise en scène Catherine Marnas Cécile Backès
- › *J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend... ?* auteurs Aurélie Filippetti, Maylis de Kerangal, Arnaud Cathrine, Joy Sorman, François Bégaudeau mise en scène Cécile Backès
- › *Du Futur faisons table rase* projet de Théo Mercier
- › *Explantation* projet de Laurent Gutmann

AUTRES ACTIVITÉS

- › Enregistrement de fictions radiophoniques (France Culture, France Inter)
- › Mise en scène : *MICRO CRÉDIT*
- › Éducation artistique en milieu scolaire

INFOS PRATIQUES

CONDITIONS D'ACCUEIL

- > DURÉE DU SPECTACLE 1H30 (PRÉVISIONNEL)
- > ÉQUIPE EN TOURNÉE 11 PERSONNES
- > MONTAGE J-2 (JEU AU 6^{ÈME} SERVICE)
- > JAUGE 200-400 PERSONNES
- > ESPACE 10M / 10M
- > CONDITIONS FINANCIÈRES SUR DEMANDE

CONTACTS

> DIFFUSION

Anaïs Arnaud
administratrice des productions
06 99 11 10 33
a.arnaud@comediedebethune.org

> COMMUNICATION, PRESSE RÉGIONALE

Fanny Héringuez
responsable de la communication
06 30 97 19 23 - 03 21 63 29 03
f.heringuez@comediedebethune.org

> PRESSE NATIONALE

Nicole Czarniak - La Passerelle
attachée de presse
06 80 18 22 75
nczarniak2010@gmail.com

> MÉDIATION

Mélanie Biagini
responsable de l'accueil et des relations avec les publics
03 21 63 29 14
m.biagini@comediedebethune.org

> TECHNIQUE

Marie-Agnès D'Anselme
régisseuse générale
06 77 28 59 37
marie-agnes.danselme@orange.fr